

Port-Navalo, le 6 juin 1955

Mon cher Marcel,

Deux lettres de toi, une de Madeleine Chassé m'arrivent à la fois, en pays Morbihan, et chassent un peu de la tristesse qu'y répandent en ce moment un jour froid, des nuages sombres et des averses. Je suis navrée que tu t'ennuies, mon chéri; moi aussi, crois-le, et à chaque jour j'éprouve le désir de rentrer au plus tôt, mais je me dis que si je veux acquérir quelque chose de neuf, dans ce voyage, il faut bien avoir un peu de patience. Tant mieux si Madeleine Vachon a été contente de ma carte. Je lui en enverrai une autre. Quant à Jeanne, c'est fait, je lui ai écrit un mot hier. J'attendrai tout de même ta réponse à ma première lettre écrite ici, au sujet de la toile de René Prin, pour décider quoi que ce soit en fait de cadeau pour toi. J'ai un peu cherché une statue, mais le village ici est trop petit, il n'y a rien d'intéressant en fait de choses anciennes. J'espérais explorer plus loin sur Quiberon; le mauvais temps nous en a empêchées jusqu'ici. Mercredi, s'il fait beau, nous prendrons le car pour Vannes, [et] de là vers Quiberon. D'ici, on ne peut aller nulle part sans repasser par Vannes, car ce n'est pas encore la saison du tourisme et les vedettes qui traversent le Golfe ne font pas encore ce service. C'est dommage, car il y aurait tant de belles promenades à faire par eau. N'importe: il nous reste encore pas mal de choses à voir dans les environs immédiats. Et puis, aujourd'hui, nous sommes toutes deux heureuses de flâner, car les jours précédents, nous avons bien dû courir 5 / 6 kilomètres par jour. Et j'ai maigri un peu à ce régime, quoique je mange bien. À l'hôtel, on me fait suivre mon régime assez bien; ce qui me manque le plus, ce sont les desserts très nourrissants que j'avais chez madame Chassé. À propos, je lui ai envoyé à elle aussi une carte. J'espère qu'elle l'a reçue.

Bonne nouvelle que celle de la vente du terrain à Repentigny. Ainsi, ta mère pourra sans doute rentrer bientôt à Saint-Boniface, comme elle le souhaite. Mais sera-t-elle vraiment plus heureuse là-bas!

Hier, nous avons eu une journée magnifique, très chaude, et j'ai un peu pataugé dans l'eau au bord des rochers. Mais on ne peut apparemment espérer deux belles journées de suite en ce pays. Moi aussi, comme les Madeleine, j'ai donc pris trop de soleil en une seule fois. J'en ai eu un bon coup au visage, qui est aussi rouge que celui des vieilles femmes de la région. En plus, le vent fouette ici et maltraite l'épiderme. Les Lemieux doivent venir à Saint-Gildas — huit kilomètres d'ici vers le 15 ou le 16 du mois. Sans doute ils m'offriront quelques petites promenades en auto. À Paris, Jean-Paul ne se servait pas de son auto, ayant trop peur de la circulation qui est devenue, il est vrai, intense. Je ne sais pas, du reste, si je passerai tout le mois de juin ici. Cela dépendra du temps qui reste bien incertain. Et puis, après le départ de Paula, j'ai peur de m'ennuyer, il y a encore bien peu d'estivants d'arrivés. Enfin, je te dirai un peu plus tard ce que [je] pense faire. Si je vais en Angleterre plus tôt que prévu, je rentrerai peut-être au Canada plus tôt que prévu aussi. Paula est une excellente compagne et nous nous plaisons aux mêmes choses: promenades à pied, au bord de la mer ou dans la campagne,

interviews des vieilles gens. Nous en connaissons quelques-uns assez bien.

Dis à Madeleine Chassé que j'ai reçu les photos. Cela suffira pour maintenant. Remercie-la pour moi en attendant que j'écrive de nouveau très prochainement. Paula t'envoie son bon souvenir. Dis le mien à madame Chassé, à tous nos amis.

Je t'embrasse du fond du coeur.

Gabrielle

*Ajouté en marge:* Je t'ai envoyé par courrier recommandé mon costume de Boston dont je voulais me débarrasser, car je n'en ai plus besoin. Quand il arrivera, veux-tu l'envoyer nettoyer puis le mettre dans ma garde-robe.